

Chronique religieuse : 5-11 mai 2021

Vital-Justin Grandin, figure de résilience inspirante en ces temps houleux

Par Louise Hébert-Saindon, laïque

Combien de fois parcourons-nous Saint-Vital, ou empruntons le Boulevard qui porte son nom, sans nous demander « Pourquoi Vital? Et pourquoi Grandin? »

Un voyage à Calgary pour assister à une rencontre œcuménique m'a permis d'avoir des éléments de réponse, grâce aux tableaux peints par une Sœur grise. On y voyait Mgr Grandin distribuer des figues dans un train, ou encore dans un tranché en train de pousser une charrette. Toujours pasteur, attentif aux besoins de ses ouailles, il se trouve parmi les premiers évangélistes de l'Ouest canadien après Provencher et Taché. Mais qui était Vital Grandin?

Cet homme si exceptionnel est né à Saint-Pierre-la-Cour, dans le diocèse de Laval en France. Le neuvième de seize enfants dans une famille dont la piété et la générosité frisaient l'héroïsme, il était un enfant frêle qui bégayait. Mais sa foi était profonde. Très tôt il voulait devenir prêtre, mais la famille étant très pauvre il n'osa pas en parler. Sa mère, dans sa clairvoyance, a vite compris son désir ardent et le confia au vicaire de la paroisse. L'abbé Sébaux assura sa pension au petit et grand séminaire. Dans un zèle paulinien Vital confia à son père : « Puisque Dieu est partout, ne faut-il pas qu'il soit partout connu et adoré? » (Tiré de *Mgr. Grandin* par Rev. P. Jonquet omi, 1903)

Un désir d'aller en mission brûlait en lui. Ayant terminé son cours classique, Vital frappa à la porte du séminaire des Missions étrangères en septembre 1851. Espérant se rendre en Chine ou aux Indes, il se vit refuser à cause de son défi de bien articuler. Le cœur brisé par ce refus, et le décès de sa mère, c'est alors qu'il rencontra le Père Fouquet qui lui parla des Oblats de Marie Immaculée. Ébranlé, mais guidé par sa foi, il prit l'habit le 28 décembre 1851. Une visite de Mgr Taché et leurs conversations enflammèrent son cœur pour la mission dans l'Ouest canadien.

Le 1^{er} janvier 1853 il fit ses derniers vœux et entama ses études au grand séminaire de Marseille. Enfin, le 24 avril 1854, Mgr de Mazenod, le fondateur des Oblats de Marie Immaculée, lui imposa les mains et il reçut le sacrement de la prêtrise.

Encore fallait-il s'assurer que ce jeune prêtre ait la santé requise pour vivre la vie dure et ascétique de missionnaire! Préoccupé par sa faible santé, son médecin croyait qu'il ne survivrait pas à la traversée de l'Atlantique. Mgr Mazenod se fit persuader par l'intensité du désir de son jeune prêtre. Fort de sa foi et ayant vécu les privations dès l'enfance, il ne craignait rien.

Un autre chapitre s'ouvrait pour cet homme doué d'humilité, d'une grande sensibilité et d'une foi à toute épreuve. *À suivre...*